

Eglise française réformée de Bâle

Prédication:

«Trois hommes : réflexions homilétiques autour de l'Évangile selon St Luc 15 :11-32.

1.- Trois personnes. Un vieux père. Deux jeunes fils. L'un des fils semble à la fois serein et irritable, on l'imagine circonspect, travailleur, appliqué, un peu amer parfois, fatigué et épuisé le soir, de sa journée lourde. L'autre impulsif, l'aventure au cœur, le désir d'espace et de temps remplit son regard et son âme. Trois hommes. Le texte -chef-d'œuvre de la narration universelle- a été pourtant fortement critiqué par l'absence notoire de la référence féminine, si ce n'est par les paroles un peu malheureuses et accusatrices - que la trame du récit ne justifie d'ailleurs pas- du fils aîné prétendant que le jeune aurait tout dilapidé avec des prostituées (il n'y a pas d'ouverture exégétique claire pour cette lecture intentionnée du fils aîné). En tout cas, comme allusion au féminin, c'est, certes, une pauvre référence, si l'on regarde le texte d'un point de vue plus large. Où est la mère? Où sont les épouses? Où sont les femmes? Il n'y a pas de sœurs dans cette fa-mille trop virile pour être le reflet de la famille de l'époque? Juste des hommes?

2.- Trois hommes. Jésus centre le récit sur la relation. La relation d'amour entre le père et ses enfants. Ce père de l'histoire est, plus qu'un homme, une figure de l'amour d'un Dieu qui aime de manière inconditionnelle les deux enfants.

a) Dieu aime celui qui a des œuvres et manifeste par son travail acharné le désir de bien faire, de se tenir juste et bon devant son père.

b) Dieu aime celui qui prend de la distance, qui s'éloigne, qui semble ne pas se soucier des œuvres bonnes, qui part, qui se cherche lui-même et qui s'égaré. Jésus montre le Père d'amour qui aime de toute sa grâce, de toute sa miséricorde, de tout son amour.

c) Jésus nous montre peut-être le Pharisien de son époque et de toute époque, qui fait tout comme il se doit, qui suit la règle, la norme, la loi, en tout; qui se sent forcé de faire et de refaire les mêmes ablutions, les mêmes efforts, les mêmes œuvres, avec ses prétentions d'un salut fondé sur la loi, l'effort, la fierté de vouloir participer d'une manière pratique et efficace à la construction de son salut qui vient de Dieu, mais qui pense que Dieu doit le lui accorder par son effort et sa pertinence légaliste étroite.

d) Jésus nous montre l'autre, celui qui s'est égaré: ces collecteurs d'impôts, ces prostituées, ces voleurs, ces marginaux de son temps, que Dieu aime de pure grâce, au-delà de toute exigence normative, de tout jugement moralisateur, de tout mérite, juste parce que c'est le père de toute grâce, de toute miséricorde. Le Dieu du salut.

Laissez-moi ce matin vous proposer une autre manière de regarder ce récit qui parle de cette théologie du salut axé sur les œuvres et de cette théologie du salut axée sur la grâce.

3.- Et si ces trois hommes étaient peut-être le même homme à différentes étapes d'une même vie? Je suis -nous sommes, probablement- ces trois personnes.

a) Nous sommes ce jeune impulsif qui n'attend rien et qui veut tout, tout de suite. Le jeune qui a les yeux plus gros que ses forces et qui veut tout faire d'un coup. La personne qui se trompe et qui se déçoit d'elle-même. Cette personne que nous sommes tous, lorsque nous nous regardons devant la glace, l'arrogance moins fière, les prétentions plus humbles, la route pas toujours dégagée, la vie toujours en chantier. En quête. Déroutés, parfois. Amères, parfois. Incomplets, toujours.

Nous sommes ce jeune qui se trompe. Nous sommes ce jeune qui se repent. Nous sommes ce jeune qui rêve d'une ancienne vie ou d'une vie possible dans un futur incertain.

b) Nous sommes aussi ce frère mûr qui regarde les autres avec une critique acide. Celui à qui on «ne la lui fait pas», car il sait bien que les autres sont faibles -plus faibles que lui- ; celui qui accuse, qui condamne, qui regarde d'un œil noir les obscurités qu'il détecte chez les autres. Cette personne qui délègue la responsabilité du mal sur les autres. Cette personne qui aimerait une justice définitive, catégorique, impitoyable. Contre les autres. Cette personne qui pratique une sainteté comparative, qui se confirme dans son bien en raison du mal qu'il voit ailleurs.

c) Nous sommes aussi ce vieil homme qui a compris que la vie n'est pas si facile que cela. Qu'il faut que jeunesse se passe, mais qu'il ne faut aucun effort pour que jeunesse se passe, car la jeunesse passe de

toutes façons. Cet homme, ce père qui a fait du chemin et qui connaît un peu la route de la vie. Qui pense plus, qui dit moins et qui fait de son mieux.

4.- Quelque part, ces trois hommes sont notre chemin de vie. Ils représentent nos bêtises de jeunesse que, volontiers, nous ne ferions plus. Ils représentent un certain âge de fierté où nous nous prenions pour quelqu'un et nous pensions que dans la course de l'existence, nous allions toujours gagner. Ils représentent cette forme de sagesse nécessaire qui parfois s'installe en nous et qui nous fait revoir le film de la vie avec respect, avec une certaine tendresse envers nous-mêmes, avec patience et pardon. Presque avec un peu d'humour.

5.- Ces hommes attendent quelque chose de leur relation.

a) Le **fils éloigné** attend un pardon qu'il désire de toute son âme. Perdu et chargé, il attend un pardon qui lui est fondamental pour exister. Il attend les yeux du père qu'il a laissé pour un rêve mal vécu. Il attend son pardon. Eh bien! Il va venir le pardon. Jésus termine l'histoire en disant que le pardon finit toujours par venir.

b) Le **fils mûr** est resté à la maison et travaille et se donne sans compter. Sa critique et sa colère sont la traduction d'une attente insatisfaite. Son âme est triste et son corps est fatigué. Il se serait attendu à cet amour, à tout cet amour, à tant d'amour comme celui que l'on offre à son frère. On ne lui a accordé que proximité, compagnie, silence. Travail, gîte et nourriture. Nourri, logé, blanchi. Mais il attend une parole. Depuis des mois il n'y a, chez lui, que l'autre. Le père a l'air absent, triste. Il a l'air de ne penser qu'à l'autre. En raison de cette tristesse le fils tombe dans le piège de ne penser qu'à lui. Le père ne pense qu'à l'autre. Lui, le fils aîné, il ne pense qu'à lui-même. Il attend que ce père qui semble ne penser qu'à l'autre l'embrasse, le serre, le confirme dans cet amour qu'il attend. Eh bien! Il va venir, l'amour. Jésus termine l'histoire en disant que l'amour finit toujours par venir.

c) Le **vieux père de cette famille particulière de relations** a une histoire que nous ne connaissons pas. De toute évidence il est un homme seul, probablement sans femme. Il a son histoire comme chacun et chacune d'entre nous a une histoire. Il a été jeune et il a été mûr. Il est aujourd'hui un homme vieux. Il attend, lui aussi. Il attend le fils. Il attend son fils. Mais lequel des deux fils attend-t-il? Celui qui est resté à la maison pour partir vers le cœur de sa tristesse? Ou celui qui est parti pour rester le cœur triste attaché à jamais à la maison qu'il a quittée? Eh bien! Il va venir, le fils. Ils vont venir les deux !

6.- Nous attendons, nous aussi. Nous attendons cette promesse d'un amour et d'un pardon. D'une maturité qui se trouve au carrefour de l'amour et du pardon. De l'amour pour ce que nous sommes et ce que nous fûmes. Du pardon pour ce que nous fûmes et ce que nous sommes.

a) **La maturité c'est de se savoir pardonner dans nos incohérences de jeune et nos fiertés d'adulte.** Nous accueillir dans nos tristesses et nos joies de la vieillesse. Et confier que l'amour et le pardon vont venir. Qu'une parole va venir. Que dans la longue route de notre existence, Dieu n'a pas abandonné et qu'il regarde vers le chemin par où nous venons vers lui.

b) **Voici que la maturité est ce dialogue intelligent entre les diverses étapes de notre vie.** Et un amour qui pardonne. Et un pardon qui accueille. Et un accueil qui se traduit par un amour envers cet homme et cette femme multiple que nous sommes. Le croyant mûr commence à comprendre le pourquoi de son humanité. De ce que nous sommes devant les autres et devant nous-mêmes. Nous ne sommes pas finis. Nous sommes encore en travaux. Nous ne sommes pas encore mûrs. Pas encore parfaits. Mais il va venir, le pardon. Il va venir, l'amour.

c) **La maturité est cette rencontre entre ce que nous sommes et ce que nous avons été, devant la grâce et devant le pardon.** Une conversation qui ressemble tellement aux conversations avec nos enfants... aux conversations avec nos parents. Aux conversations avec notre Père, le père de Jésus-Christ. À tout moment de la vie, ce dialogue va encore et encore s'installer dans notre entourage et dans notre vie. Il va venir. Nous n'avons plus à avoir honte de nous regarder devant la glace, car nous pouvons nous regarder devant la grâce. Réjouissez-vous. Il va venir.

Ces trois hommes c'est nous, et leur projet de vie se trouve dans cette rencontre de fête qui est la fin de l'histoire, où les trois ressemblent au Père, pas le vieil homme de l'histoire, mais le Dieu et Père de tous.

7.- Voilà un projet de vie. Et quel projet de vie. Ne pas se condamner chaque jour pour ce que nous fûmes ou pour ce que nous sommes, mais accueillir l'amour et le pardon. Nous accueillir nous-mêmes, nous accueillir les uns les autres, dans l'espérance du pardon et de l'amour par espérance et confiance, car nous sommes voués à une destinée unique, celle de la rencontre avec le Dieu qui vient. Car il va venir. Mettre de sa gloire dans notre faiblesse. Mettre de sa divinité dans notre dignité. Mettre de l'éternité dans nos temps de vie. Il va venir.

À tout moment, à toute étape de notre existence, accueillons-nous dans ce que nous sommes. Pardonnons-nous. Pardonnons autour de nous. Ouvrons dialogue avec nous-mêmes et avec toutes les étapes de notre vie. Recevons la grâce de celui qui vient. Il va venir. L'amour. Le pardon. Amen.